

→ Dossier pédagogique

Pour que les vents se lèvent

Une Orestie

Texte **Gurshad Shaheman**

Mise en scène **Nuno Cardoso** et **Catherine Marnas**

Création/production TnBA

Ce projet a reçu la labellisation du Comité de Programmation franco-portugais, il figure à ce titre dans la programmation officielle de la Saison France-Portugal 2022.

SAISON TEMPORADA
FRANCE-PORTUGAL
PORTUGAL-FRANÇA
2022

**Théâtre national
de Bordeaux en Aquitaine**
Direction Catherine Marnas

TnBA

Pour que les vents se lèvent Une Orestie

Texte **Gurshad Shaheman**

Mise en scène **Nuno Cardoso** et **Catherine Marnas**

Ce projet a reçu la labellisation du Comité de Programmation franco-portugais, il figure à ce titre dans la programmation officielle de la Saison France-Portugal 2022.

Avec 6 comédien·nes français·es :

Zoé Briau

Garance Degos

Félix Lefebvre

Léo Namur

Mickaël Pelissier

Bénédicte Simon

et 6 comédien·nes portugais·es

Carlos Malvarez

Gustavo Rebelo

Inês Dias

Telma Cardoso

Teresa Coutinho

Tomé Quirino

Assistanat à la mise en scène **Janaína Suaudeau**

Lumières **Carín Geada**

Scénographe **Fernando Ribeiro**

Musique **Esteban Fernandez**

Avec la collaboration de :

Philippe Asselin, Tams

Olivier Samouillan, Alto

Garance Degos, Violoncelle

Costumes **Emmanuelle Thomas**

Production **TnBA - Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine, Teatro Nacional São João (TNSJ), Porto**

Avec le soutien de **l'Institut français**, du **fonds d'insertion de l'éstba financé par la Région Nouvelle-Aquitaine**, de la **DRAC Nouvelle-Aquitaine** et de la **Ville de Bordeaux**
- Institut Français



Sommaire

A la découverte de la représentation

- p.4 Éclairage historique
- p.7 L'Orestie sur les scènes contemporaines
- p.8 Rencontre avec Gurshad Shaheman, un auteur et deux metteurs en scène, Catherine Marnas et Nuno Cardoso
- p.9 Vers des interprétations
- p.9 La question du sur-titrage

Explorer texte et représentation par le jeu

- p.10 Actualisation/Compression d'une tragédie antique
- p.10 Le polylogue
- p.11 Un chœur dans la ville
- p.11 Jeu de rêve
- p.12 Dramaturgies du fait divers
- p.12 La tragédie de cinq minutes
- p.12 Le souvenir des classiques

Annexes

- p.13 Annexe 1 : L'affiche de la représentation
- p.14 Annexe 2 : Texte Hécube et le chœur des « Assassinées »
- p.16 Annexe 3 : Tirade Iphigénie et Polyxène
- p.19 Annexe 4 : Texte « plateau de journal télévisé »
- p.20 Annexe 5 : Extrait du dossier de production

À la découverte de la représentation

Éclairage historique

L'Orestie - mythe et dramaturgie¹

Une trilogie cohérente par Pierre Judet de la Combe.

Lors du concours de tragédies des Grandes Dionysies à Athènes, Eschyle a remporté le premier prix en proposant une trilogie développant les étapes d'une même histoire mythique, l'*Orestie*.

Agamemnon, la première pièce, présente le retour d'Agamemnon, général en chef de tous les Grecs pendant la guerre de Troie, et la vengeance par sa femme Clytemnestre du sacrifice de leur fille, Iphigénie, dont la mort avait été exigée par Artémis. C'était le prix à payer pour que la flotte des Grecs rassemblée dix ans plus tôt à Aulis, dispose de vents favorables l'emmenant vers Troie.

La pièce culmine avec le meurtre d'Agamemnon et de son amante troyenne Cassandre par Clytemnestre aidée de son amant, Egisthe.

La deuxième pièce, *Les Choéphores*, montre la vengeance accomplie par Oreste, fils d'Agamemnon, contre sa mère, qu'il tue sur ordre d'Apollon après avoir tué Egisthe.

La troisième, *Les Euménides* (ou « les bienveillantes ») oppose Oreste meurtrier à ses poursuivantes (les Erinyes) lancées par Clytemnestre contre lui, d'abord dans le temple d'Apollon à Delphes, puis, après une course à travers le monde, à Athènes, où le crime d'Oreste est jugé par un tribunal populaire créé à cet effet par la déesse Athéna. Oreste est acquitté et les Erinyes, pacifiées malgré leur défaite, s'installent à Athènes, qu'elles protégeront en faisant régner la terreur envers la loi.

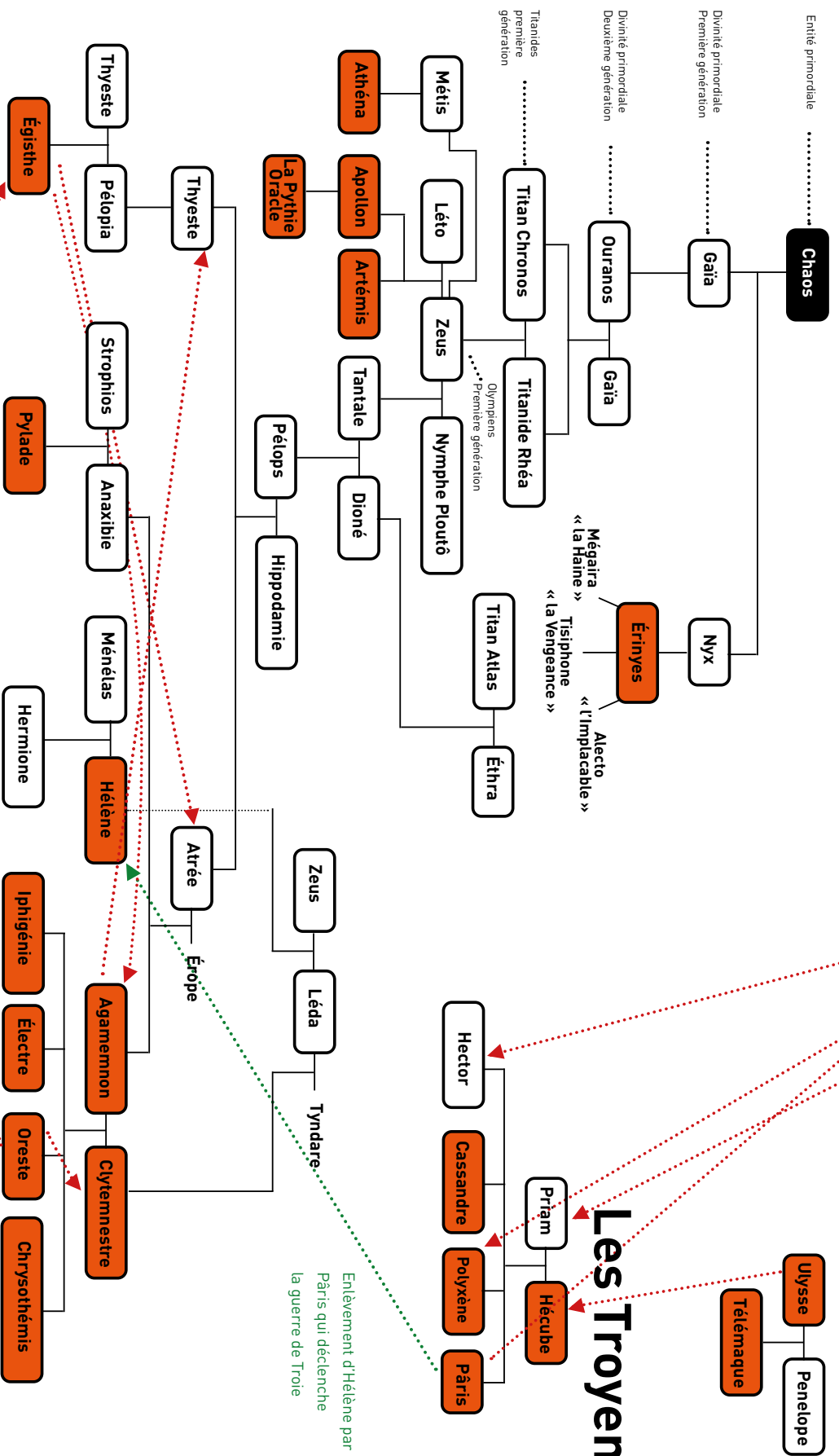
Sources mythiques

La construction monumentale de l'*Orestie* repose sur une relation complexe à l'ensemble des traditions narratives qu'on appelle le mythe.

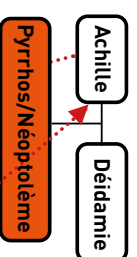
S'adressant à un public cultivé, Eschyle fait référence au mythe par de simples allusions ou par des passages plus longs : la famille des Atrides, l'histoire des deux frères, Atrée et Thyeste, la guerre de Troie, le sacrifice d'Iphigénie, le meurtre d'Agamemnon et de Cassandre.

1 Agamemnon, Eschyle, par Evelyne Ertel, Claire Lechevalier et Pierre Judet De La Combe, Sceren, CNDP

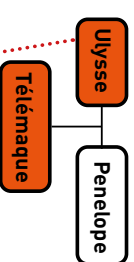
Les Divinités



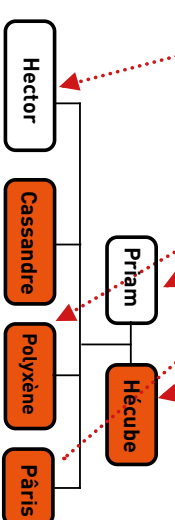
Les Éacides



Les Ithaquiens



Les Troyens



Enlèvement d'Hélène par Pâris qui déclenche la guerre de Troie

Personnages du spectacle

Meurtres

Les Atrides

L'Orestie d'Eschyle¹

ESCHYLE EST UN GEANT du Théâtre...
Victor Hugo écrit : « Eschyle est magnifique et formidable, comme si l'on voyait un froncement de sourcil au-dessus du Soleil ».
AUTEUR DE LA SEULE TRILOGIE tragique qui nous soit parvenue : (manque cependant le "drame satyrique" terminal)

En 1955, Jean-Louis Barrault monte la trilogie de "L'Orestie" sur une scène "à l'italienne".

"L'Orestie" (-458)

LA FABLE :

I- Roi d'Argos, le "généralissime" Agamemnon rentre chez lui, en vainqueur de la Guerre de Troie (qui a duré 10 ans) avec sa captive Cassandre, princesse troyenne. Clytemnestre (qui ne lui a pas pardonné le sacrifice de leur fille Iphigénie) l'assassine ainsi que Cassandre... avec l'aide de son amant, le cousin Egisthe.

II- Oreste, éloigné d'Argos peu avant le meurtre de son père (alors qu'il avait 11 ans) à maintenant 18 ans. Secrètement, il revient... pour prendre le pouvoir. Sa sœur Electre l'accueille, il se recueille sur le tombeau de son père, puis tue d'abord Egisthe et ensuite Clytemnestre. Soudain devenu fou, il est poursuivi par les déesses infernales (les Erinyes).

III- Il court à Delphes où Apollon l'exhorte à se rendre à Athènes. La déesse protectrice de cette cité, Athéna, choisit elle-même les membres de l'Aréopage qui vont le juger. Procès. (3) Grâce au vote d'Athéna, Oreste est acquitté. Les Erinyes sont furieuses. Athéna les persuade de devenir "bienfaitantes". (4)

LA MORALITÉ :

Les dieux aussi changent !... Leur rôle était de faire respecter les lois ancestrales (le "matricide" puni de mort sans jugement) et pourtant Apollon et Athéna ont choisi le raisonnement et la justice dévolus à des hommes (le tribunal de l'Aréopage).

Les dieux semblent maintenant rallier la démocratie nouvelle contre les familles nobles oppressives et injustes ! ESCHYLE VEUT RASSURER SES CONCITOYENS.

(3) Choisir l'Aréopage (vieille assemblée de la noblesse minimisée par la Démocratie) est un clin d'œil plein d'humour d'Eschyle, noble "progressiste" mais noble tout de même : « L'Aréopage ne peut-il pas encore servir la Cité ? » semble-t-il suggérer...

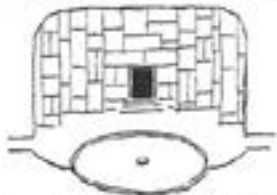
(4) L'acquittement d'Oreste symbolise le passage historique du matriarcat au patriarcat. On sait qu'il a eu lieu vers -2500. En poète, Eschyle le situe juste après la Guerre de Troie (-1180).

I- Agamemnon Choeur : vieillards d'Argos



- FAÇADE DU PALAIS D'ARGOS

II- Les Choéphores = les "Porteuses de Libations" constituant le Choeur (1)



- INTÉRIEUR DU PALAIS D'ARGOS

III- Les Euménides = les "Bienveillantes" (2) constituant le Choeur.



- L'ARÉOPAGE À ATHÈNES

(1) Il s'agit de captives troyennes / le choeur dessiné p. 44 pourrait représenter des Choéphores.

(2) Surnom donné aux déesses infernales (les Erinyes)

L'Orestie sur les scènes contemporaines

De l'Agamemnon à l'Orestie¹ par Claire Lechevalier.

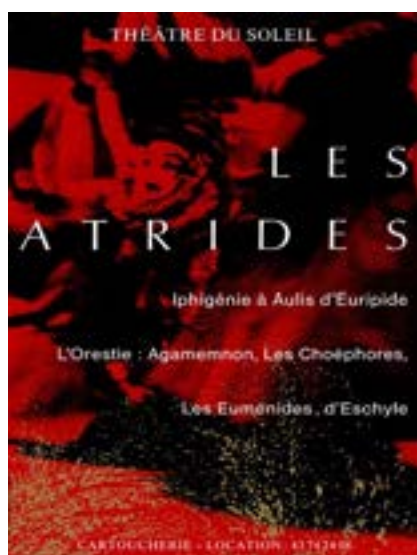
L'une des raisons de la fascination qu'exerce l'Orestie sur la scène actuelle tient à l'évolution qu'on observe traditionnellement, d'une justice familiale -considérée comme archaïque et fondée sur la vengeance- à l'affirmation de la nécessité d'une justice civique, fondée sur la responsabilité de chacun des individus au sein de la polis.

Dans l'Agamemnon et les Choéphores, les générations ne peuvent se vivre que dans la répétition du crime, les dieux imposant une justice cruelle et violente. Au meurtre d'Agamemnon par Clytemnestre succèdent ainsi dans les Choéphores ceux de Clytemnestre et d'Egisthe par Oreste. Les Euménides introduisent une rupture et remettent en question cette « loi du talion ».

La troisième pièce de la trilogie ne se termine plus sur la réalisation d'une vengeance par le meurtre, mais sur l'institution d'un tribunal et le déroulement du procès à travers lequel Oreste est jugé par les citoyens dans un débat qui oppose droit du père (Agamemnon) et droit de la mère (Clytemnestre).

Athéna vient départager les deux camps égaux et donne sa voix à Oreste, vengeur de son père, qui est acquitté. Les Erinyes, vaincues, se laissent persuader de se faire Euménides (« Bienveillantes »), gardiennes souterraines de l'ordre de la cité, mais aussi forces obscures toujours vigilantes.

L'Orestie vient donc rappeler pourquoi et comment a été fondé le tribunal de l'Aréopage, au croisement de l'histoire individuelle et du droit collectif.



Ariane Mnouchkine,
Théâtre du Soleil, Paris 1990



Olivier Py,
Théâtre de l'Odéon, Paris 2008

1 Agamemnon, Eschyle, par Evelyne Ertel, Claire Lechevalier et Pierre Judet De La Combe, Sceren, CNDP

Rencontre avec Gurshad Shaheman, l'auteur et les deux metteurs en scène, Catherine Marnas et Nuno Cardoso

→ Avignon 2018, rencontre avec Gurshad Shaheman à propos de sa création, *Il pourra toujours dire que c'est pour l'amour du prophète* ([cliquer ici](#)).

→ TnBA saison 19-20, spectacle *Pourama, Pourama*, de Gurshad Shaheman ([cliquer ici](#))

→ TnBA saison 21-22, spectacle *Les forteresses*, de Gurshad Shaheman ([cliquer ici](#))

→ TnBA saison 22-23, écriture de *Pour que les vents se lèvent, une Orestie*, de Gurshad Shaheman

Dans la salle Antoine Vitez, Catherine Marnas est entourée de Nuno Cardoso et de Gurshad Shaheman. Ils sont côte à côte, face à la scène. Cette image témoigne de la rencontre et du travail d'un auteur et de deux metteurs en scène.

« Pour que les vents se lèvent » est une commande d'écriture passée à Gurshad Shaheman, il y a un an, dans le cadre d'un projet européen.

Après avoir rencontré metteurs en scène et acteurs au mois de janvier, Gurshad a assisté au mois de juillet à l'exploration de son texte et aux premières répétitions. Sa présence lui a permis d'intervenir sur quelques pistes dramaturgiques et d'interroger le passage de l'écriture dramatique à l'écriture scénique. Si Catherine Marnas a travaillé la première partie (Clytemnestre) et Nuno Cardoso, la seconde (Les Choéphores), les deux metteurs en scène se retrouvent pour la troisième partie (Les Bienveillantes) partageant le plateau et les temps de répétition. Tous deux, attentifs aux nuances du discours, s'invitent dans le pays de « l'autre », dans une langue et dans une culture. C'est ainsi que pour Nuno, « revisiter un texte matriciel, c'est en faire un lieu de corps et de paroles ».

Pour que les vents se lèvent. Une Orestie

Auteur d'autofiction (*Pourama, Pourama* ou *Les Forteresses*), Gurshad Shaheman s'empare pour la première fois d'un mythe, celui de l'Orestie qu'il revisite avec modernité, humour et violence, lyrisme et trivialité.

Il y a eu l'Orestie d'Eschyle et puis les autres, réécrites ou mises en scène. Aujourd'hui, Gurshad Shaheman garde les traces de cette tragédie familiale et politique et requestionne des thèmes universels. Mais selon quel point de vue ? Quelles sont les motivations de tel ou tel acte ? Quelles en sont les circonstances ? Quelles forces nous menacent ?

L'écriture de Gurshad Shaheman est un véritable souffle qui multiplie les références (Eschyle, Shakespeare, La Bible...) mais qui joue aussi avec les avatars et les séries. Une Orestie contemporaine, plus « grande que moi qui interroge l'héritage d'un patrimoine littéraire et culturel » dit-il.

Au-delà de cette nouvelle Orestie, il y a ces paroles de Télémaque « C'est pas souvent qu'on raye un pays de la carte du monde », de Polyxène « Ils ne vont tout de même pas profaner un lieu sacré », de Cassandre « Tout ce que vous appelez votre civilisation / Vos musées vos institutions / dormiront sous les eaux », de Nikolaos « Nos frontières sont de vraies passoires maintenant. », d'Electre « Toi et moi ne sommes que deux instruments dans la main de l'Histoire », de Clytemnestre « La transition écologique nécessite du temps. », d'Oreste « Il paraît que mes symptômes sont liés aux hormones de synthèse », d'Athéna « lutter de manière pérenne contre les féminicides » qui résonnent en nous et qui parlent de l'homme et du monde.

L'écriture de Gurshad Shaheman nous invite à réagir et on ne peut que citer ces dernières paroles de « La très jeune femme ».

Je me suis levée

Et avec moi s'est levé un vent nouveau.

Un vent que rien ne pourra arrêter.

N'entendez-vous pas la clameur ?

N'entendez-vous pas la tempête qui gronde et qui grandit ?

(...)

Nous, les enfants de ce siècle

Nous voulons un autre monde

Et nous allons le bâtir de nos mains.

Pour aller plus loin, consulter une partie du dossier de production réalisé par les équipes du TnBA. (Annexe 5)

Vers des interprétations

Pour que les vents se lèvent - Une Orestie

Titre poétique, métaphorique,
elliptique, détourné

« Je me suis levée
Et avec moi s'est levé un vent nouveau. »



[annexe 1]

Un spectacle en français et portugais surtitré en français

Le sur-titrage est une nécessité, une exigence, une discipline originale dans le champ de la traduction théâtrale, une technique créatrice d'emplois, un artisanat – c'est certain –, un art – peut-être – un objet à théoriser et un sujet de réflexion ...

Guide du surtitrage au théâtre, Maison Antoine Vitez, [\(cliquer ici\)](#)

Un témoignage de Jean-Marie Broucayet, directeur du Festival Théâtre ibérique et latino américain, Les Translatines de 1980 à 2014 [\(cliquer ici\)](#)

Explorer texte et représentation par le jeu

Extraits de L'atelier d'écriture théâtrale, de Joseph Danan et de Jean-Pierre Sarrazac, Actes Sud-Papiers

Construites à partir et autour du texte, les activités invitent à créer des horizons d'attente, à ouvrir les champs du possible, à interroger le passage du texte au plateau. Elles se déroulent sous la forme de mises en voix, en jeu, en corps, en espace et en brefs travaux d'écriture en amont ou en aval de la représentation.

Actualisation / Compression d'une tragédie antique

Objectifs :

- S'imprégner de la tragédie antique à partir d'une lecture globale ou d'extraits.
- Mêler antique et contemporain

Déroulement :

Ecrire une forme brève de sept à dix pages qui soit à la fois une actualisation* avec des personnages tirés de notre vie quotidienne (« héros » de faits divers) et une compression au sens des sculptures par compression d'artistes comme César ou Arman.

Commencer par « J'étais Hécube, Cassandre ou Iphigénie ».

Le protagoniste se trouve au seuil de la mort, voire au-delà, et fait une rétrospection de sa propre vie.

D'autres personnages peuvent prendre la parole à travers la voix du protagoniste comme le chœur des « Assassinées ». [annexe 2]

*L'actualisation définie par Patrice Pavis dans le Dictionnaire du théâtre est *l'opération qui consiste à adapter au temps présent un texte ancien, en tenant compte des circonstances contemporaines, du goût du nouveau public et des modifications de la fable rendues nécessaires par l'évolution de la société.*

L'actualisation ne change pas la fable centrale, elle préserve la nature des relations entre les personnages. Seuls la datation et éventuellement le cadre de l'action sont modifiés.

Le polylogue



La Vénus des Arts, Arman, Paris

Objectifs :

- Introduire la multitude dans la voix d'un seul
- Transformer le personnage agissant en un personnage récitant qui, tout en s'exprimant à la première personne, témoigne de la parole des autres.

Déroulement :

Lire une tirade d'Iphigénie ou de Polyxène [annexe 3]

Introduire des extraits du chœur des « Assassinées » [annexe 2] ou d'extraits de faits divers (recherchés préalablement) ou de sujets d'actualité [annexe 4].

Un Chœur dans la ville

Objectif :

Cette activité vise « la choralité, c'est-à-dire l'éclatement, la dissémination, la diaspora du chœur. Le théâtre contemporain s'applique à donner voix à la multitude des anonymes. » (Jean-Pierre Sarrazac)

Déroulement :

Imaginer une sorte de travelling sonore (voix, embryons de disputes, micro-conflits) au-dessus des rues de la ville, d'une place. Varier l'exercice en ajoutant aux voix bien sonores et identifiables les pensées (monologues intérieurs) qui viennent s'y enchevêtrer.



L'Orestie, mise en scène Olivier Py, Odéon 2008



Ariane Mnouchkine, Théâtre du Soleil, Paris 1990

Jeu de rêves

« Tout peut arriver, tout est possible et vraisemblable. Le temps et l'espace n'existent pas. Sur un fond de réalité insignifiant, l'imagination brode de nouveaux motifs : un mélange de souvenirs, d'évènements vécus, de libres inventions, d'absurdités et d'improvisations » (Strindberg)

Support :

Clytemnestre (Partie 1 Séquence 4, Le temps presse)

Chaque nuit, je l'assassine dans mes rêves.

Oreste (Partie 2 Séquence 2, la Citadelle)

Je voudrais juste fermer les yeux pour une fois et ne pas faire de cauchemar.

Objectif :

Revisiter la fable initiale.

« Le jeu de rêve est le contraire d'un genre fermé, il se présente comme une forme-détour très libre, susceptible de multiples variations ».

Déroulement :

Un des personnages -personnage protagoniste- est désigné comme le rêveur. Celui-ci convoque les autres personnages -personnages rêvés- dans son propre univers onirique et il raconte...

Variante : La fonction de personnage-rêveur peut passer d'un personnage à un autre.

Dramaturgie du fait divers

« Dans certaines dramaturgies modernes et contemporaines – depuis Woyzeck de Büchner- le fait divers tient un peu la place que le mythe tenait par rapport à la tragédie antique. Un fait divers est susceptible de révéler toute la souffrance, tout le tragique qui existent sous l'apparente tranquillité de la vie quotidienne » (Jean-Pierre Sarrazac)

Objectif

Rechercher un détour afin d'éviter l'écueil du sensationnel et du spectaculaire.

Déroulement

Chercher un fait-divers sur les violences faites aux femmes (conjugale, familiale, de guerre)
Proposer une improvisation à partir de quelques exemples de « détour » : théâtre documentaire, théâtre-procès, parabole, « jeu de rêve », clownerie, dialogue de morts...

**Exercices extraits de « Antoine Vitez », Actes Sud-Papiers.
(Introduction et choix de textes par Nathalie Léger).**

La tragédie de cinq minutes

Tous les moments d'une œuvre sont ramassés dans un drame unique de cinq minutes. Ou bien tous les thèmes d'une œuvre sont montrés dans un seul fragment de cette œuvre, et qui dure cinq minutes.

Le souvenir des classiques

Une scène bien connue est rejouée, mais on en a oublié le texte. Il ne reste que des fragments de phrases et d'idées : la fable, les relations entre les personnages, quelques mots significatifs. C'est le cauchemar de l'acteur : jouer ce qu'on a oublié. Qu'en reste-t-il alors ? Et ceux qui regardent critiqueront ceux qui jouent, essaieront de jouer à leur tour, pour retrouver la mémoire.

Pour aller plus loin avec Antoine Vitez, Electre ([cliquer ici](#))

Dossier pédagogique réalisé par :

**Sandrine Froissart, professeur en option de spécialité théâtre
Sébastien Anido-Murua, professeur en Classe à Horaires Aménagés Théâtre
et professeurs-relais DAAC au TnBA**

Annexes

Annexe 1 / Le visuel du spectacle utilisé pour l'affiche



Annexe 2 / Pour que les vents se lèvent, Gurshad Shaheman (Partie 1 Séquence 3 *Le chœur des assassinées*)

Hécube

J'étais le trophée de guerre d'Ulysse.
Ses matelots m'avaient passé un collier de metal au cou
Et m'avaient enchaînée à un piquet sur le ponton du bateau avec une chaîne
Comme un chien.
Le piquet était loin des rebords
Et la chaîne trop courte
Pour que je ne puisse pas me pendre en me jetant par-dessus bord.
Je vivais là
Sans ne serait-ce qu'un recoin pour m'abriter du vent ou de la pluie.
Même le chien, on lui donne une niche.
Je couchais dans mes propres excréments.
En guise de repas, ils versaient des ordures dans une gamelle
Où ils avaient écrit « Hécube la chienne. »
Je n'y touchais pas.
Je sentais ma fin approcher
Et je remerciais les dieux de la délivrance imminente.
Je ne sentais plus les coups et les blessures.
Ils voyaient que je glissais doucement vers la paix
Et ça les mettait en rage.

La dernière nuit, était une nuit sans lune.
Sans étoile.
Le ciel était couvert.
La mer anormalement calme.
Immobile.
Le navire était comme posé sur la terre ferme.
Rien ne bougeait.
Les soldats se sont regroupés sur le pont.
Ils étaient tous ivres morts
Et ils avaient sûrement pris d'autres trucs encore.
Ils étaient survoltés.
Leurs yeux lançaient des flammes dans la nuit noire.
Ils jetaient des seaux à la mer
Les remontaient avec de longues cordes.
Et me déversaient l'eau sur la tête.
« On va lui décrotter son cul de chienne », ils disaient.
Puis ils m'ont arraché ce qui me restait de vêtements.
Ils versaient l'eau de mer sur moi
Et il y en avait un qui me frottait avec une brosse à récurer les sols.
La brosse m'arrachait des lambeaux de peau et le sel me brûlait.
Moi qui croyais que ma vieille carcasse était devenue insensible
Je sentais une douleur innommable.
On était en train de m'écorcher vive.
« Vas-y chienne, aboie maintenant ! »
« Regardez-moi ce cul de chienne ! »
« Regardez-la. Elle veut de la bite ! »
Et le premier a commencé à défaire sa ceinture.
Ce soir-là, ils m'ont tous violée.
De toutes les façons possibles.
Seul, Ulysse était resté là-haut, près du gouvernail et regardait de loin.

Mon calvaire n'avait pas de fin.
 Quand les derniers se retiraient
 Les premiers revenaient à la charge.
 Comment ces hommes pouvaient-ils bander devant ma vieille chair mise en charpie ?
 L'aube pointait
 De là-haut, Ulysse a jeté un trousseau de clé vers nous.
 Un des hommes l'a ramassé
 Et ils ont déverrouillé mon collier en métal.
 Deux m'ont soulevée et jetée par-dessus bord.
 J'ai coulé sans me débattre
 Les yeux ouverts
 Le regard tourné vers le ciel noir.

Pour que les vents se lèvent, Gurshad Shaheman (Partie 1 Séquence 3 *Le chœur des assassinées*)

Sandra

Le jour de mon anniversaire, il m'a étranglée sur le carrelage de la cuisine. Il n'a desserré les mains que quand ma fille de 4 ans est entrée dans la pièce.

Marie-Alice

Il m'a assené 47 coups de couteaux avant de m'étrangler.

Charlotte

J'ai été assassinée le 24 septembre 2017, brûlée à 92%. J'avais 34 ans.

Christelle

Mon corps n'a pas encore été retrouvé.

Joana

Il hurlait qu'il m'aimait pendant qu'il me défonçait le crâne à coup de barre de fer. Le sang giclait sur les vitres, sur le tableau de bord, sur ma robe, sur son t-shirt. Il disait « regarde ce que tu m'oblige à faire » et il répétait « je suis désolé ». Puis il a enfoui ma tête dans un sac plastique. Peut-être qu'il voulait contenir les éclaboussures de sang ou peut-être qu'il ne supportait plus la vue de mon visage réduit en bouilli. Je suis morte d'asphyxie, avant d'être précipitée dans un ravin dans la plus grotesque simulation d'accident de voiture. Tout le monde connaît le nom de mon assassin. Et peut-être que maintenant, je connais enfin le nom de celui de mon père.

Beatrice

Mon mari avait tenté de me tuer plusieurs fois. Il avait été arrêté et condamné à quatre ans d'emprisonnement pour violence conjugale. Il a été relâché au bout de deux ans, sans aucun ordre de restriction. Il s'est installé dans mon quartier. Je n'avais pas les moyens de déménager. Mes jours passaient dans l'angoisse. Je savais que tôt ou tard il allait m'assassiner. Que son âme ne connaisse jamais la paix.

Sabrina

« Je vais te tuer si tu me quittes »

Hélène

On m'a retrouvée dans une valise flottant dans l'Oise.

Le cortège déborde dans le public. Le défilé est infini. Parmi elles : Nastassia Filippovna, Penthésilée.

Amelia

Le soir de Noël, il a braqué un fusil sur la tempe de mes enfants. Puis il a tourné le canon vers moi. La balle m'a éclaté le visage.

Lavinia, Esmeralda,

Nancy, Elisabeth Ivanovna, Carmen, Maria Sagrario,

Louise de Bettignies, Olympe de Gouges, Breonna Taylor, Estelle Mouzin, Vanesa Campos, Savannah Torrenti, Marie Alice Dibon, Christelle le Fell, Nathalie Wood, Hélène Kahn, Margaret Hassan, Bee Love Slater, Cemra "Cece" Dove, Darnell "Dee Dee" Pearson, Shelby Tracy Tom, Rita Hester, Kim Wall, Loahwa Braz Vieira, Kudirat Abiola, Peng Wan-ru, Safia Amajan, Zilla Huma Usman, Sitara Achakzai, Berta Cáceres, Hafsa Mossi, Gracia Hosokawa, Elizabeth Ann Short, Sylvia Likens, Dorothy Stratten, Dominique Dunne, Denise Morelle, Susan Cabot, Rebecca Schaeffer, Sirima Nicole Wiratunga, Fadime Sahindal, Lana Clarkson, Eva Marree Kullander Smith / Jasmine Petite, Mónica Spear Mootz, Suzanne Tamim, Ghazala Javed, Katia Lherbier, Géraldine Giraud, Dhikra Mohamed, Patria Mirabal, Minerva Mirabal, María Tereza Mirabal, Zinaïda Nikolaïevna Reich, Marie- Amélie Vaillat, Nicole Brown Simpson, Margarida Maria Alves, Dorothy Stang, Judith Chesang, Frozan Safi, Joannah Stutchbury, Cecilia Monzón, Maria Maageroe Johannesen, Cassie Bernal, Sara Barros, Shireen Abu Akleh, Silvia Mendes, Sarah Everard, Gisberta Salce Júnior, Beatriz Lebre, Mélissa Russo, Julie Iejeune, Sharon Tate, Hélène Rytman, Daniela Carrasco, Albertina Martinez, Carolina Muñoz Manguello, Yessenia Mollinedo, Sheila García, Elsa Luz, Alda Guterres, Madalena Macierinha...

Annexe 3 /

Pour que les vents se lèvent, Gurshad Shaheman (Partie 1 Séquence 3 *Le chœur des assassinées*)

Iphigénie

C'était l'automne.
J'étais dans ma chambre.
Je faisais mes exercices de Maths.
Par la fenêtre, le soleil inondait la pièce.
Il faisait un temps splendide.
Agamemnon est entré et il m'a dit qu'il avait quelque chose de très important à me dire.
Il m'a dit que j'allais épouser Achille dans une heure.
Il me parlait mais moi je pensais encore à l'équation que j'étais en train de résoudre.
Il m'a dit qu'il fallait précipiter notre mariage
Pour qu'Achille parte à la guerre le cœur gonflé d'amour.
Je ne comprenais pas ce qu'il disait.
J'avais encore le stylo à la main.
Dans le couloir, ma mère tendait l'oreille.
Je ne la voyais pas mais je devinais sa présence derrière la porte entrebâillée.
Je n'ai rien répondu.
Je ne comprenais pas ce qui se passait.
Comme si j'étais absente à moi-même.
Il a continué de parler.
Il a dit des choses, mais je n'entendais plus rien.
Sa voix était un grommelot indistinct
Comme quand tu mets la tête sous l'eau et que les bruits du monde te parviennent déformés.
Il est sorti de la chambre.
Ma mère est entrée.

Elle a appelé les servantes.
Elles ont apporté des bassines
Des brocs d'eau, des peignes, des parfums, des fleurs, des bijoux
Et l'une d'elles portait sur son bras cette robe que tu vois là.
C'était celle-là même que ma mère portait à son propre mariage.
Elles m'ont déshabillée.
L'une me frottait avec un gant humide pendant qu'une autre brossait mes cheveux.
Ma mère supervisait les opérations d'un air machinal.
La robe était trop grande, trop large, trop longue.
Elle baillait sur moi.
Une des servantes s'est mise à genoux pour faire l'ourlet.
Ma mère a enfilé une aiguille
Et a commencé à reprendre la taille de la robe, à même le corps.
Elle cousait à gros points, grossièrement.
Il fallait juste que ça tienne.
Je ne comprenais pas pourquoi tant de précipitations.
Ce n'est pas comme ça que j'avais imaginé me préparer pour mon mariage.
Je ne pouvais même pas prendre un bain ?
J'allais arriver devant l'autel, grossièrement débarbouillée à la bassine par une bonne ?
Non.
C'était comme un mauvais rêve dont je n'arrivais pas à me réveiller.

Soudain on entend un fracas sourd dans le sol. Iphigénie s'interrompt.

Iphigénie

Qu'est-ce que c'est ?



Cassandra

Je ne suis pas venue seule.
Je traîne après moi une armée de tes semblables.
Et chaque jour des dizaines d'âmes s'ajoutent au cortège de ma douleur.
Elles sont là, avec moi, celles de ma tribu et toutes les autres.
Là, celle qui frappe à la porte, c'est Polyxène
Ma petite sœur
La dernière née des Priamides.

La terre battue aux pieds de Cassandra commence à remuer doucement. Une main sort de terre. Puis une deuxième. Polyxène s'extirpe du sol. Elle a douze ans. Une entaille profonde traverse son cou de part en part. Elle porte un pantacourt en jean, un t-shirt girly et des baskets autrefois blanches. Le sang séché macule l'encolure de son t-shirt et descend sur le torse en coulures brunâtres.

Iphigénie portant les mains à sa bouche dans un réflexe horrifié
Mon dieu, mais que lui est-il arrivé ?

Polyxène dans sa langue maternelle
N'aies pas peur de moi, s'il te plait.

Iphigénie

Qu'est-ce qu'elle dit ?

Cassandra

Elle te demande de ne pas avoir peur d'elle.

Temps.

Iphigénie

J'ai pas peur.
C'est comme se voir dans un miroir.
À Polyxène
Qu'est-ce qui t'est arrivé ?

Polyxène
La guerre.

Temps.

Toute la ville était en flamme.
Avec mon vieux père et quelques autres enfants
Nous nous étions réfugié.e.s dans le temple de Zeus.
Je pensais encore naïvement :
« Ils ne vont tout de même pas profaner un lieu sacré ! »
En entrant, j'ai pris la mesure de mon erreur.
Le temple était jonché de cadavres.
Essentiellement des femmes et des enfants
Égorgé.e.s, éventré.e.s
Gisant dans des postures obscènes ou grotesques.
Je n'arrivais pas à détourner mes yeux des corps.
Certains étaient avachis sur les bancs
D'autres jetés comme au hasard sur les socles des statues
Contre les murs, dans les alcôves.
Un silence de mort régnait dans le temple.
Notre petit groupe progressait lentement vers l'autel.

Un pigeon s'envole d'une niche.
Je lève les yeux.
Sur son passage, la lumière qui filtre de la grande rosace au-dessus de l'autel
Se diffracte autour de sa silhouette ailée.

Sur ma droite, j'entends des halètements
Mêlés à des cliquetis de métal
Comme une ceinture défaite qu'on balancerait à bout de bras.
Je me tourne.
Dans une alcôve
Un homme, le pantalon aux chevilles
S'affaire entre les jambes d'un corps inerte allongé sur une table.
Autour, trois autres se masturbent.
L'un d'eux tourne la tête vers nous
Et son regard croise le mien.
Je reconnais Pyrrhus.
J'avais vu sa tête dans les journaux.
Je sais que c'en est fini de nous.
Il fait signe aux trois autres.
Tous se retournent et s'élancent vers nous.
En un clin d'œil, ils sont à notre hauteur.
Les lames étincellent dans l'air
Et je vois mes compagnons s'effondrer au sol.
Je cours et me réfugie sous un banc.

Annexe 4 /

Pour que les vents se lèvent, Gurshad Shaheman (Partie 3 Séquence 4 L'amnésie)

La lumière s'allume sur un plateau de journal télévisé.

Un.e présentateur.trice

Ce matin, Athènes se réveille en état de choc.

Dans la nuit deux puissantes explosions ont secoué la ville

Provoquant un souffle qui a été ressenti à des dizaines de kilomètres à la ronde. Des quartiers entiers ont été détruits.

Le bilan humain promet d'être lourd.

À cette heure, on dénombre déjà plus d'une centaine de morts

Et le nombre des blessés dépasse déjà le millier.

L'origine des explosions a été attribuée

À la présence d'un stock de 2750 tonnes de nitrate d'ammonium

Dans un des entrepôts du port, appartenant au gouvernement.

Mais l'enquête doit faire la lumière sur les circonstances exactes du sinistre.

La thèse d'un attentat terroriste semble peu probable.

Un mouvement de contestation spontané accuse

La classe politique d'être responsable de cette catastrophe

Par sa corruption, son incompétence et sa négligence.

Journaliste

Je me trouve devant le palais de justice où l'explosion a fait des ravages. Nous venons d'apprendre par ailleurs que deux des jurés

Du procès qui opposait les Érinyes à Oreste

Ont perdu la vie dans les événements tragiques de la nuit.

Un troisième est gravement blessé.

Le procès est reporté à une date ultérieure sans plus de précision.

À l'heure où tout le pays pleure la destruction partielle de notre ville

Il semble impossible d'envisager une reprise normale de la vie juridique avant plusieurs mois.

Annexe 5 /

Extrait du dossier de production

Préambule

En mai 2021, Catherine Marnas est contactée par la commissaire de la Saison France/Portugal pour imaginer un projet européen. Très vite, Catherine Marnas pense à Nuno Cardoso, directeur du TNSJ (Théâtre National São João) à Porto et ancien intervenant de l'éstba - école supérieure de théâtre Bordeaux Aquitaine pour s'associer à un projet de co-mise en scène. Les échanges sont nombreux et ils finissent par tomber d'accord : *L'Orestie* est une œuvre incroyable pour une troupe de comédien-nes. Une œuvre importante qui parle de la démocratie, thème qui hante les deux artistes.

L'Orestie en quelques mots :

L'Orestie est une trilogie écrite par Eschyle en 458 av. J.-C. Elle est composée de trois tragédies centrées sur les Atrides : Agamemnon, Les Choéphores et Les Euménides. C'est la seule trilogie antique qui nous soit parvenue dans son intégralité.

Dans ce récit, Eschyle retrace le meurtre du roi Agamemnon par la reine Clytemnestre, à son retour de Troie, puis la vengeance d'Oreste, le fils exilé qui assassine sa mère pour défendre la mémoire de son père. Enfin, la résolution du conflit grâce à l'intervention de la sage Athéna et la naissance du droit.

Tout naturellement, Catherine Marnas souhaite intégrer des élèves sortant de la promotion 4 de l'éstba. Le projet sera franco-portugais non seulement dans le choix des comédien-ne-s mais aussi dans celui des collabateurs-trices artistiques. Une première résidence se déroule en juin 2021 avec les deux artistes.

À l'issue de cette première rencontre, Catherine Marnas propose à Gurshad Shaheman de réécrire et d'actualiser la pièce. *L'Orestie* doit parler aux gens de notre temps : il ne s'agit pas d'une traduction, ni d'une simple réécriture mais d'un nouveau texte traitant de l'Orestie. Certes les personnages seront conservés, mais la dramaturgie sera complètement revisitée. Des flashbacks seront introduits, la barbarie et le procès omniprésents dans cette nouvelle pièce.

Par ailleurs, ce sera pour Gurshad Shaheman la première occasion d'écrire un nouveau texte qui est éloigné de sa pratique. En effet, ses trois textes notables (*Pourama Pourama, Il pourra toujours dire que c'est pour l'amour du prophète* et *Les Forteresses*) ont toujours quelque chose de profondément autobiographique et l'autofiction n'est jamais loin. L'Iran (son pays natal), sa sexualité, sa construction en tant qu'homosexuel... Avec *L'Orestie*, il s'agit d'un sujet « étranger » qui appartient à la mémoire collective. Il apparaît évident pour l'auteur que ce texte se doit de raisonner et d'exister dans des problématiques plus contemporaines. Pourquoi parler d'Argos quand la Palestine connaît les difficultés que nous connaissons ? Pourquoi s'entêter dans des références anciennes quand l'actualité politique internationale ne cesse de montrer que les guerres fratricides sont toujours autant d'actualité ?

Du point de vue de l'auteur Gurshad Shaheman

Ce qui est sorti de nos échanges, c'est que la justice et la démocratie sont au cœur de nos préoccupations à tous les trois, Nuno Cardoso, Catherine Marnas et moi-même. Mais aujourd'hui nos démocraties et leur justice nous sont confisquées et ce sont les intérêts financiers de quelques-uns, qui dans l'ombre, décident du destin des peuples. Je ne connais pas bien la scène politique portugaise mais en France les scandales politiques se succèdent sans qu'aucun des accusés ne soit jamais sérieusement condamné. Dans ma vision, *L'Orestie* est un bras de fer entre les dominants et les dominés, les oppresseurs et les opprimés : L'occident/le reste du monde, les riches/ les pauvres, les blancs/les personnes racisées, le patriarcat/ les féminismes, les vieux / les jeunes... Je schématise énormément mais ce sont ces rapports de force que je tâcherai de mettre en lumière dans la pièce.

Je crois que je dois un peu contextualiser ma vision de *L'Orestie*. La guerre de Troie n'est en réalité que l'histoire d'un génocide. L'intrigue d'*Andromaque* de Racine est fondée intégralement là-dessus : Oreste vient demander la tête d'Asytanax, dernier survivant mâle de tout un peuple. A partir de cette hypothèse, il ne peut y avoir de «héros» parmi les grecs. Il n'y a que des assassins. Comme Hermione le rappelle à Pyrrhus, ses faits d'arme ne sont en réalité que de simples meurtres lâchement commis contre des êtres faibles :

«Et sans chercher ailleurs des titres empruntés,
Ne vous suffit-il pas de ceux que vous portez ?
Du vieux père d'Hector la valeur abattue
Aux pieds de sa famille expirante à sa vue,
Tandis que dans son sein votre bras enfoncé
Cherche un reste de sang que l'âge avait glacé,
Dans des ruisseaux de sang Troie ardente plongée,
De votre propre main Polyxène égorgée
Aux yeux de tous les Grecs indignés contre vous :
Que peut-on refuser à ces généreux coups ?»

Mais tout dépend bien sûr de qui raconte l'histoire et dans quel camp on veut se ranger. Les soldats américains de retour d'Afghanistan sont fêtés comme des héros dans leurs pays. Le sont-ils vraiment ?

Ce que je veux dire, c'est qu'il faut en finir avec cette vision de l'héroïsme et chercher dans le mythe originel d'autres figures à valoriser et à mettre en avant en remplacement des guerriers saccageurs et violeurs. Le rapport Orient/ Occident, à savoir la politique étrangère de nos démocraties, ne peut être développé pour moi que dans la première partie. Le fil avec Troie est Agamemnon. Après sa mort, ce lien est rompu et les deux autres pièces seront plus centrées sur nos luttes internes.

J'ai cherché des équivalences entre les protagonistes de la pièce et notre monde d'aujourd'hui. Les voici :

1^{ère} Partie :

Pour moi, Troie, c'est le Moyen-Orient. Ces pays ravagés ces dernières années par les Européens et les Américains : Afghanistan, Irak, Libye... Agamemnon est la figure du politicien va-t-en-guerre un peu à l'ancienne : Georges Bush, Nixon... Il justifie la mise-à-sac de Troie par la lutte contre le terrorisme. Le terroriste étant Pâris qui s'est infiltré en Grèce pour enlever une reine.

A l'instar de la pièce d'origine, chaque partie est portée par le chœur composé d'un groupe différent. Dans cette première partie, le chœur sera celui des femmes assassinées - parmi lesquelles se trouvent les troyennes - et il s'organise autour de Cassandre.

En l'absence d'Agamemnon, Clytemnestre a pris le pouvoir. Elle est une mère blessée bien sûr mais elle a transformé son deuil de mère en rage politique et en lutte contre le patriarcat. Son gouvernement est une tentative d'ouverture et d'inclusion qui se soldera par un échec dans la deuxième partie.

2^{ème} Partie :

Je pense que la dualité entre les Populismes et la Raison se joue surtout dans cette partie. Electre étant le porte flambeau de la vengeance aveugle et des discours de haine et Pylade étant la voix de la raison suggérant une sagesse à Oreste. Le chœur s'organise autour de la figure d'Electre fondatrice des Choéphores : un parti d'extrême droite nostalgique du règne d'Agamemnon.

Oreste est la figure de l'indécision et de l'errance intellectuelle, manipulé jusqu'au matricide par sa sœur et les instances « divines ».

3^{ème} Partie :

De même que je ne peux pas montrer les héros de guerre comme des modèles à suivre, les dieux non plus ne peuvent apporter une issue acceptable au débat. Dans un monde post-Nietzschéen, les hommes ne peuvent s'en remettre aux divinités. Dans ce monde-là, Apollon, dieu de la beauté et des arts, est un magnat des médias. Il travaille à la communication des politiciens et leur fabrique une image publique acceptable. Quant à Athéna, ministre de la guerre et de la sagesse, elle exerce une justice partielle, desservant les intérêts de la classe dirigeante. Main dans la main avec Apollon, elle travaille à la construction d'Oreste comme nouveau roi. C'est ainsi que nous assisterons à la naissance d'Oreste comme politicien. Il fera le choix de s'inscrire dans la lignée de son père en poussant encore plus loin ses idées en assumant le matricide. Pour moi, il est la nouvelle génération de politiciens criminels et décomplexés : Bolsonaro, Trump...

Les Erinyes, regroupent dans leurs revendications tous les mouvements féministes décriés par le patriarcat : les Femen, les 343 salopes, Virginie Despentes, #MeToo... Et le chœur s'organise autour d'elles. Leurs revendications seront avalées par l'immense machine institutionnelle et Oreste sera bien sûr couronné à la fin. Je ne veux pas changer l'intrigue de départ mais tout rééclairer de manière nouvelle. Il ne s'agit bien sûr pas de faire des personnages seulement des emblèmes, vides de tout humanité et de réduire les enjeux de la pièce à des binarités simplistes. Chaque personnage doit avoir une intimité, un moteur interne et une complexité dans sa pensée et ses prises de positions.

Voilà le défi que je me donne pour cette nouvelle *Orestie* et j'espère être à la hauteur de la confiance que Catherine et Nuno ont placée en mes capacités.

Regard de Catherine Marnas

À l'origine était le mythe

« Pourquoi le mythe est-il si fascinant et encore opérant dans les dramaturgies contemporaines ?

J'ai tendance à considérer que le théâtre, rituel de l'obscurité et de la nuit, a beaucoup à voir avec le rêve. Le rêve tel qu'il peut être analysé par les expériences scientifiques les plus contemporaines : c'est-à-dire la fonction par le sommeil de nous mettre en relation avec les générations passées. Les images que nous n'avons en aucun cas vécues seraient une mise en lumière d'une mémoire inscrite dans nos cellules et nous transmettant des messages issus du passé.

Fascinant ! Un écureuil que l'on ne prive pas de dormir mais de rêver ne sait plus du tout qu'il doit se souvenir de l'endroit où il a caché ses noisettes pour les retrouver quand il en aura besoin.

Nous voilà tout près de l'inter-générationnel qui devient de plus en plus opérant dans les analyses psychanalytiques : quelle mémoire des générations précédentes traînons-nous derrière nous et malgré nous, à notre insu, nous hantant dans les interstices inconnus et secrets ?

Cette question pourrait être réduite au champ personnel, mais de la même manière que Freud avait imaginé un futur à la psychanalyse qui serait une analyse non individuelle mais de l'organisation de nos structures communes, il m'importe d'analyser les mythes à l'aune collective, consciente ou inconsciente.

Avec *L'Orestie*, nous sommes au cœur de l'origine de l'Europe, à sa racine. Eschyle fait l'éloge de la démocratie Athénienne à la base de toutes nos démocraties européennes : la fin du cycle « barbare » des Atrides, basé sur la vengeance (œil pour œil) pour entrer dans l'ère de la civilisation : le tribunal.

Le tribunal est une figure éminemment théâtrale (ce n'est pas un hasard si les lieux de formation des acteurs comme le conservatoire de Paris était commun aux avocats et aux acteurs). L'art de la parole et de l'argumentation. L'argumentation, c'est-à-dire la défense d'une parole de l'altérité, une façon de tenter de se mettre dans la tête de l'autre, qui n'est pas moi, qui a des intérêts et des justifications différents des miens : bref la prise en compte de l'altérité. L'Autre n'est pas moi, ne pense pas comme moi mais il a la même légitimité que moi à exprimer son point de vue.

« **Mon Dieu, délivrez-moi de la liberté** »

Sommes-nous capables aujourd'hui de cette liberté ?

La démocratie est mise à mal dans notre Europe, nous sommes tous conscients du silence gêné qui accompagne les reculs incompréhensibles que certains pays européens vivent aujourd'hui, je ne vais pas les citer vous les connaissez comme moi.

Quel est notre rôle comme artistes dans ce recul ?

Rappeler plus que jamais que nous devons aller de l'avant vers un progrès et non une régression.

Pour les Grecs, les barbares étaient les non-Grecs, ceux que la civilisation n'avait pas atteints. La preuve : leur langue était incompréhensible et sonnait comme des onomatopées qui pour les Grecs se résumait à des sons proches de « bre, bre... » d'où le terme barbare. Tout ce qui n'est pas moi est incompréhensible. Quelle question pour aujourd'hui !

De toutes ces questions est né notre projet de collaboration.

D'abord les deux langues, le français et le portugais, affirmées comme des racines communes, le challenge du spectacle consistant à s'exprimer dans les deux langues avec cette utopie que j'ai pu réaliser dans « le retour au désert » de Koltès créé au Brésil de l'appui sur des racines communes permettant la compréhension dans les deux langues.

De la croyance que le mythe est là pour être réinterrogé à la lumière de notre présent.

J'ai personnellement envie de m'attaquer à la partie « barbare » de *L'Orestie*. Clytemnestre par exemple qui dans l'histoire a plutôt le mauvais rôle : l'assassinat de son mari, vu qu'entre-temps elle a pris un amant : Egisthe ; La belle affaire ! alors qu'Agamemnon qui a sacrifié sans remord sa fille Iphigénie et toute son armée de jeunes guerriers pour récupérer Hélène au mépris de toutes les valeurs de vie qu'aujourd'hui nous défendons comme valeurs de parité et de sens de la vie. Où sont les barbares ? Où se situe la civilisation ?

Ne nous étonnons pas si aujourd'hui la démocratie est mise à mal. Elle doit être interrogée sans cesse, au quotidien et au regard de notre histoire contemporaine. Paradoxe, complexe, comme l'est la vie humaine.

Je pourrais partir du film *Œdipe* de Pasolini, lui, fasciné par l'interrogation de nos mythes, pour parler de *L'Orestie*.

Dans son film *Œdipe* Pasolini inscrit une introduction pour moi inoubliable et inaugurale : un jeune officier fringant se promène aux côtés de son épouse ; scène douce ? scène pacifiée ? Le père croise le regard de l'enfant, regard peu amène ; jaloux ? l'enfant comprend le désir de meurtre du père que contient ce regard et se met à pleurer.

Cette scène m'a marquée à tout jamais. Une révélation : le mythe d'Œdipe inversé de manière indiscutable et implacable. Le mythe est moins le désir atavique des fils de tuer le père que le désir des pères de ne pas être évincés par leurs enfants. Une révélation, je vous dis : personne ne souhaite être évincé et remplacé. La vie et la croissance des fils impliquent forcément le déclin et la disparition des pères. Or, qui accepte volontiers de laisser la place ?

Une révélation vous dis-je sur la répétition incessante et inexorable des guerres. A quoi servent -elles ? Comment survivent-elles alors que nous célébrons sans cesse le progrès sinon à envoyer (très inconsciemment bien sûr) leurs enfants au sacrifice et à la mort.

Telle est la relecture des mythes telle que je l'entends. »